

Entretien

Le Mercredi 17 Février 2016 je me suis entretenue avec Emmanuelle Griffon. Emmanuelle est professeure des écoles et directrice de l'école publique Le petit prince à Beaurepaire en Vendée. Elle enseigne en classe de toute petite section (avant 3 ans), en petite section et moyenne section (jusqu'à 6 ans). Elle exerce ce métier depuis 7 ans.

J'ai orienté mes questions sur ses avis et pratiques en terme de pédagogie, j'en ai ciblé davantage vers les mathématiques chez les jeunes enfants. Enfin j'ai souhaité avoir son point de vue sur l'apport du numérique et du design graphique en pédagogie. C'est chez elle, autour d'un thé que notre discussion a commencé.

Tout d'abord, que penses-tu des pédagogies dites «actives» ?

C'est primordiale de passer par une pédagogie active puisqu'elle préconise la manipulation et à cet âge un enfant a besoin d'expérimenter par ses sens et de faire plusieurs fois les choses pour les comprendre. Les pratiques induisent également le jeu. En jouant un enfant apprend sans vraiment se rendre compte qu'il est en train d'apprendre et d'assimiler des choses. C'est en verbalisant avec lui ce qu'il est en train de faire qu'il prend conscience du but de ses actions.

Il n'y a d'ailleurs pas que les pédagogies actives comme Montessori qui incitent à ce type d'activités. L'Éducation Nationale a rédigé un programme en mars 2015 incitant au jeu pour apprendre. Moi-même je pratique beaucoup d'activités avec les enfants issus de ce type de pédagogie. Je cherche constamment à rendre actif l'enfant que ce soit lors d'activités ou dans l'installation de l'espace pour la mise au travail. À cet âge un enfant a besoin de bouger et faire les choses. C'est pourquoi j'ai mis en place différents moments de rituels où les enfants contribuent collectivement à l'organisation de la classe. Tous les matins on effectue un travail sur le repérage dans le temps tout en passant par le jeu. Par exemple, j'ai attribué une couleur à chaque jour de la semaine. Le lundi correspond à la couleur verte. Un enfant est donc invité à venir vêtir notre peluche mascotte d'une cap verte. On compte également le nombre d'enfants présents et absents. Les plus grands viennent accrocher une pince à linge sur une bande numérique au nombre correspondant aux élèves présents. Les plus jeunes montrent avec leurs doigts le nombre d'absents.

Dans quels types d'activités trouves-tu les enfants plus attentifs ?

Même si la capacité de concentration est relative à chaque enfant, en général ils sont plus attentifs dans les activités qui les poussent à la manipulation. En moyenne les activités ont une durée de 15 à 20 minutes, c'est le temps moyen où l'enfant va rester attentif à ce qu'il fait. On remarque cependant que plus un enfant grandit, plus sa capacité d'attention augmente.

Comment considères-tu ton rôle auprès des enfants ? Comment lui-même te considère ?

Mon rôle est tout d'abord de préparer et mettre en place les activités. Je dois également trouver des processus pour organiser les différentes étapes progressives pour atteindre l'objectif visé. Durant l'activité mon rôle est d'accompagner l'enfant en l'incitant à la manipulation et la répétition tout en verbalisant ce que nous sommes en train de faire.

En maternelle, l'enseignant est modélisant pour l'enfant. Il se repose beaucoup sur lui, c'est aussi un soutien pour eux. Nous devons adapter notre langage et attitude à eux.

Un bon échange avec les parents est aussi très important. Si l'enfant observe des rapports tendus entre ses parents et son enseignant, la confiance s'installe difficilement et peut être entravée avec ce dernier. Cela influence négativement son apprentissage.

Que penses-tu de l'auto-correction ?

L'auto-correction est importante surtout dans les activités en autonomie. Ça permet pour l'enfant de savoir par lui-même si il a réussi ou non et lui évite de m'interrompre lorsque je suis en activité avec un autre groupe. L'enfant développe davantage son autonomie et est poussé à recommencer instinctivement l'activité en cas d'échec au lieu d'attendre mon intervention.

Il y a deux sortes d'activités en autonomie. D'abord il y a celle où l'on réinvesti quelque chose déjà vue ensemble, qu'il a déjà appris avec moi. Cela permet à l'enfant de mettre en place de manière autonome l'activité de A à Z, puisque certaines activités nécessitent quand même une explication préalable pour que l'enfant comprenne comme ça marche. L'autre type d'activité est l'expérimentation par soi-même, où l'enfant apprend par tâtonnement. Par exemple, je propose à l'enfant d'ouvrir un territoire de s'emparer des objets qu'il y trouve et de leur chercher une utilité. C'est le genre d'activité qu'on retrouve chez Montessori. Cependant on garde toujours un œil sur l'enfant et si on le voit trop en difficulté on va l'aider et l'orienter vers l'objectif à atteindre

Penses-tu qu'un enfant qui a davantage confiance en lui est un enfant qui apprend mieux ?

Oui bien sur. Un enfant qui a confiance en lui va plus oser. À l'inverse, un enfant en manque de confiance va être dans l'attente d'une consigne, il ne va pas oser faire de lui-même, sûrement par peur de se tromper, par peur de ne pas bien faire. En conséquent, il peut être plus à l'aise avec des activités autonomes de types réinvestis.

Quelles relations observes-tu entre les enfants ? Comment évoluent-elles avec le temps ?

À cet âge les enfants sont plutôt égocentriques. Il ne font pas très attention aux autres. Les relations solidaires apparaissent plus en fin de maternelle. Du tutorat peut quand même être mis en place, mais il faut l'induire. Il est rare de voir un élève plus âgé prendre l'initiative d'aller aider un plus jeune en difficulté. Ils ne se jugent pas pour autant entre eux lorsqu'un camarade est en difficulté. Aucune sorte de compétition ne s'installe entre eux.

Quelles sont les premières étapes de familiarisation aux nombres pour les enfants ?

Je commence par travailler avec eux la perception globale de quantité, dire si il y en a beaucoup, pas beaucoup, un peu. Pour se faire j'utilise différents objets, ça peut être des perles par exemple. Ensuite je travaille sur des quantités à trier, de la plus grosse quantité à la plus petite ou vice versa, puis à les comparer.

Ensuite il y a l'étape de la décomposition. Pour comprendre un chiffre nous allons toujours le décomposer en partant de un, comme deux c'est 1 plus un autre 1. Aux plus jeunes je leur fais compter jusqu'à 3. Le plus difficile c'est de leur faire comprendre que 3 ne symbolise pas le dernier objet compté mais bien la quantité d'objets comptés.

Quel matériel utilises-tu pour les mathématiques en maternelle ?

J'utilise divers objets, de tous types. Je vais par exemple utiliser du matériel de pêche à la ligne en leur demandant de pêcher telle quantité de poissons. J'ai également des bandes numériques et des dés. Et puis les doigts aussi.

Apprend-on à un enfant à compter et calculer simultanément ?

Oui en quelques sortes comme je l'expliquais par la décomposition. 3 c'est la quantité 2 et 1 réunies. Il faut toujours chercher à décomposer le nombre pour rendre compte de la quantité.

Quelles sont les difficultés que rencontre un enfant avec les nombres ?

Comme je le disais aussi c'est difficile pour un enfant de prendre conscience que le dernier nombre dit représente la quantité. Compter c'est comme une comptine, un enfant peut savoir compter jusqu'à 20 sans comprendre ce que 20 représente en terme de quantité. Pour certains enfants c'est difficile aussi de synchroniser ce qu'il compte avec le pointage. Ils peuvent passer du 4 au 6 ou bien compter deux chiffres sur le même objet même en le désignant du doigt.

L'autre étape difficile pour les enfants c'est de reconnaître l'écriture chiffrée des nombres.

À quoi voit-on qu'un enfant a compris ce qu'il fait et pourquoi il le fait ? Comment l'évalues-tu ?

Lorsqu'il est capable de refaire tout seul et correctement une activité c'est qu'il l'a assimilé.

À la fin de chaque activité j'évalue le travail à «l'écrit». En réalité il s'agit d'exercices comme coller le nombre de gommettes demandé. Par exemple, j'avais donné comme exercice de coller des gommettes sur deux colliers, l'un devait en posséder une grande quantité, l'autre peu. Certains élèves ont collé les gommettes dans tous les sens sans rendre compte de la consigne. J'ai revu avec eux si leur réelle difficulté était de comprendre ce qu'est une grande ou petite quantité, ou bien si il avait simplement souhaité exprimer leur esprit artistique...

On observe aussi beaucoup de difficultés en règle général chez les enfants chez qui le langage n'est pas bien installé. C'est plus difficile pour eux de rentrer dans l'apprentissage puisqu'ils ont des difficultés à comprendre ce qu'on leur demande et à exprimer leurs difficultés.

Penses-tu qu'un enfant apprend mieux lorsque ses sens sont mis en éveil ?

Oui, à leur âge tout passe par le corps. Par exemple, pour apprendre à faire des ronds je vais d'abord leur montrer des images de manège, de grande roue. Je vais essayer de faire ressortir avec eux l'esprit circulaire, le fait que ça tourne, de ces objets là. Ensuite je leur propose de chanter une comptine sur laquelle nous effectuons une chorégraphie qui implique des mouvements circulaires sur différentes parties de notre corps. Puis j'induis le mouvement circulaire à travers la manipulation d'objets. Il faut chercher à faire vivre par le corps les concepts pour les transposer après.

Possèdes-tu des outils numériques dans tes salles de classes ?

On a des ordinateurs dans les salles de classes de maternelle. On leur apprend à déplacer une souris. Pour les plus grands c'est le clavier. On utilise aussi des logiciels comme Tuxpaint, du dessin numérique, et Puzzmath.

Nous avons aussi des vidéoprojecteurs. Les grandes sections ont eux un tableau blanc interactif.

Les enfants sont-ils plus sensibles et attirés par certaines couleurs ou formes ?

Pas de couleurs en particulier, les couleurs vives en générales. Un objet terne et gris n'est pas très attractif pour les enfants. Ils sont davantage attirés par des gros objets, faciles à manipuler. Ils adorent manipuler différentes matières, produire ou entendre différents sons.

En règle générale ils aiment beaucoup les jeux de constructions et ceux avec des animaux.

Pour finir, que penses-tu de la place du numérique et du design graphique en pédagogie ?

Je pense que le numérique peut proposer à l'enfant de travailler davantage en autonomie. Le numérique peut permettre de garder en mémoire. Il peut aussi lui permettre de s'autocorriger ou bien lorsqu'il réussit une musique se lance. On peut avoir un retour direct d'informations plus évident avec le numérique.

Le numérique est quelque chose qui attire beaucoup les enfants par son aspect vivant, ça produit du son et des mouvements. Ça leur donne aussi l'impression d'être grands grâce à l'autonomie procurée.

Malgré tout je pense que l'enseignant ne peut être remplacé, l'enfant a toujours besoin d'explications en amont.

En ce qui concerne le design graphique je le considère utile plus en terme de concept que d'esthétisme. Je veux dire, ce n'est pas parce que c'est plus joli que ça fonctionnera mieux. Je pense qu'il peut répondre à des besoins précis de situations, comme des choses qui permettent l'auto-corrections, des réinvestissements ou pour varier. Cela permet de donner à voir et peut aider la compréhension pour l'enfant.